concert symphonique
Sir John Eliot Gardiner
Alexandre Kantorow

28 mars 20h
auditOrium

Orchestre Philharmonique de Radio France Concert #2

O | D

Orchestre Philharmonique de Radio France Concert #2

Orchestre Philharmonique de Radio France
Direction musicale **Sir John Eliot Gardiner**
Piano **Alexandre Kantorow**
Violon solo **Nathan Mierdl**

l'orchestre philharmonique
radiofrance
MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

Johannes Brahms (1883–1897)
Concerto pour piano n° 1 en ré mineur, op.15
1. *Maestoso*
2. *Adagio*
3. *Rondo* (*Allegro non troppo*)

Entracte

Antonín Dvořák (1841–1904)
Symphonie n°6 en ré majeur, op.60
1. *Allegro non tanto*
2. *Adagio*
3. *Scherzo* (*Furiant*). *Presto*
4. *Finale. Allegro con spirito*

durée : 2h avec entracte
retrouvez la biographie des artistes et la distribution complète
sur opera-dijon.fr

Nathan Mierdl joue sur un violon de Hieronymus Amati réalisé à Crémone en 1696 et généreusement prêté par Emmanuel Jaeger.

Les deux concerts ont été donnés à l'Auditorium de Radio France à Paris et sont disponibles à la réécoute sur le site de **France Musique** et l'appli **Radio France**.

Johannes Brahms *Concerto pour piano n°1 en ré mineur, op.15*

«Les passions ne doivent pas durer, il faut de toute manière les chasser» écrit Brahms à Clara Schumann au mois de janvier 1858. Les propos peuvent surprendre de la part d'un musicien alors âgé de vingt-quatre ans et dont les sentiments à l'égard de la veuve de Schumann ne sont pas sans profondeur. Les termes semblent refléter plus une attitude morale vers laquelle le jeune homme veut tendre qu'une réelle profession de foi, comme si la raison devait endiguer la passion et cacher l'aveu d'un désir. L'audition des œuvres écrites à cette date dément en outre pleinement les propos tenus ou les rend singulièrement ambigus, à l'image du *Premier Concerto pour piano*, vaste fantaisie où la flamme alterne avec la mélancolie et les passions les plus fortes. L'ouvrage a connu une gestation complexe.

Installé à Detmold comme professeur de musique et directeur de la Société de chant depuis l'automne 1856, Brahms participe aux concerts de la cour comme chef et comme pianiste. Il interprète à ce titre les principaux concertos du répertoire et émet de nouveau le vœu d'écrire pour l'orchestre. Deux ans plus tôt, en effet, il avait commencé une *Sonate en ré mineur* pour deux pianos puis cherché à transformer cet opus naissant en une symphonie. Trois mouvements avaient été achevés, le *Finale* posant, seul, quelques difficultés. Au cours de l'année 1856, Brahms émit l'idée de réécrire l'œuvre sous forme d'un concerto pour piano et orchestre. Le travail l'occupa durant deux années: il élabora longuement le premier mouvement, conçut un nouvel *Adagio* puis ajouta un *Finale*. Il adressa l'ouvrage à Joachim, qui lui promulgua maints conseils, puis révisa de nouveau son opus jusqu'à la création publique à Hanovre, en janvier 1859. La soirée fut une déception, de même que sa reprise à Leipzig quelques jours plus tard. S'il paraît difficile aujourd'hui de comprendre ce revers, on peut néanmoins deviner aisément ce qui déconcerta le public: les dimensions épiques (près d'une heure de musique), l'absence de virtuosité démonstrative, le propos constamment symphonique, le traitement à parité du piano et de l'orchestre.

Le premier mouvement ne comporte à ce titre ni cadence ni passage de bravoure, bien que la partie pianistique demeure l'une des plus périlleuses du répertoire. La forme, qui reproduit le plan traditionnel d'une exposition, d'un développement et d'une reprise, est fondée sur une succession ininterrompue d'humeurs variées. Au début dramatique, où les motifs disjoints, entrecoupés de silence et présentés *fortissimo* sur des roulements de timbales, instaurent une atmosphère de catastrophe latente, succèdent une cantilène expressive des violons, puis une mélodie consolatrice qui marque l'entrée du soliste. Le piano expose de nouveau, seul, le deuxième thème, un intermède poétique aux teintes nostalgiques. Si les premières mesures reflètent, selon Joachim, l'état d'esprit de Brahms lorsque Schumann s'est jeté dans le Rhin, le discours fait par la suite alterner épisodes méditatifs, séquences lyriques ou ombrageuses. L'ensemble forme une mosaïque expressive où chaque instant est mis en valeur, chaque émotion peinte avec attention.

Le parcours accidenté du premier mouvement se résout dans l'*Adagio*, une rêverie dénuée de contrastes, où les conflits sont atténués et le ton feutré. La douleur est intériorisée, perceptible à travers les dialogues en demi-teintes, les ambivalences majeur-mineur, ou le chromatisme omniprésent. Les accents pathétiques ou héroïques de la partie centrale demeurent éphémères, de même que le léger sommet au moment de la réexposition. Une cadence poétique prélude au retour des premières mesures. Le mouvement se referme sur lui-même et prend dès lors l'aspect d'une parenthèse située hors du temps: un moment de poésie religieuse si l'on en croit les mots notés en marge du manuscrit: *Benedictus qui venit in nomine Domini*.

Le *Rondo final* est lancé par un thème robuste faisant office de refrain. Deux couplets rythment la forme: le premier est un intermède passionné repris en mineur avant la conclusion; le second un dialogue lyrique unissant les cordes au piano, prolongé en un fugato (un démarrage de fugue) savant. Une cadence en forme de fantaisie annonce une coda longue, elle-même couronnée par un *stretto* (une accélération) puis une seconde cadence, laissée au gré de l'interprète.

Jean-François Boukobza

Antonín Dvořák *Symphonie n°6 en ré majeur, op.60*

Longtemps prise à tort pour sa première symphonie, parce qu'elle avait été la première éditée, la *Symphonie n°6* de Dvořák est assurément l'une de ses plus majestueuses. Romantique et profondément slave par son intégration du folklore tchèque, elle est aussi d'une assurance dans l'écriture et d'une fraîcheur d'inspiration qui en font une page très attachante.

En l'écrivant, Dvořák est porté par le succès de sa *Rhapsodie slave n°3*, donnée l'année précédente par le chef Hans Richter, qui dirige régulièrement la Philharmonie de Vienne. « Pendant que nous saluions sur scène, a raconté Dvořák, j'ai dû promettre que j'écrirais une symphonie pour la saison suivante. Le lendemain du concert, Richter donna en mon honneur un banquet chez lui, auquel il avait invité tous les membres tchèques de l'orchestre. Ce fut une soirée mémorable que je ne suis pas près d'oublier. » Figure importante de la vie musicale, proche de Wagner, Richter avait dirigé le premier *Ring* à Bayreuth.

La *Sixième Symphonie*, en *ré* majeur, s'ouvre avec majesté sur un *Allegro non tanto* qui tire son inspiration d'une mélodie populaire tchèque. Il se déploie dans un balancement à ¾, qui passe du majeur au mineur et fait usage de la syncope. L'influence de Brahms, qui sera présente tout au long de la partition, s'impose d'emblée dans le thème initial noté *grandioso*. L'*Adagio*, long mouvement d'un profond lyrisme et d'une grande beauté, porte à nouveau l'héritage de Brahms, mais aussi celui de Beethoven : par les bois des délicates mesures introductives, il fait écho au mouvement lent de la *Neuvième*. Pour le *Scherzo*, ouvertement nationaliste, Dvořák recourt au furiant. C'est la première apparition dans une symphonie de cette danse populaire tchèque trépidante qui alterne des rythmes binaires et ternaires. Au milieu du *Scherzo*, le trio, délicat, pastoral, fait entendre le piccolo, dont c'est la seule apparition dans la symphonie.

Dvořák emprunte le matériau thématique de son *Finale* à la *Deuxième Symphonie* de Brahms, hommage loin de tout plagiat, tant l'atmosphère d'ensemble de cet *Allegro con spirito* est personnelle. Le mouvement se conclut en apothéose.

Contrairement à ce qui avait été prévu, la *Symphonie n°6* ne fut pas créée à Vienne sous la direction de Richter, mais à Prague en janvier 1881. Dans un contexte d'affirmation forte des nationalités au sein de l'Empire des Habsbourg, la Philharmonie de Vienne aurait refusé d'assurer, deux années de suite, la première audition de l'œuvre d'un compositeur tchèque. À la création, à Prague, le *Scherzo* fut bissé, l'œuvre rencontrant ensuite rapidement un grand succès à travers le monde. Y compris à la Philharmonie de Vienne, qui la joua enfin pour la première fois en 1883.

Laetitia Le Guay

vendredi 28 mars 20h
2h avec entracte

Direction musicale **Mikko Franck**
Délégué général **Jean-Marc Bador**

Violons solos **Hélène Collerette, Nathan Mierdl & Ji-Yoon Park**

Violons **Cécile Agator, Virginie Buscail, Marie-Laurence Camilleri, Savitri Grier, Pascal Oddon, Juan-Fermin Ciriaco, Eun Joo Lee, Emmanuel André, Cyril Baleton, Emmanuelle Blanche-Lormand, Martin Blondeau, Floriane Bonanni, Florent Brannens, Anny Chen, Guy Comentale, Aurore Doise, Rachel Givelet, Louise Grindel, Yoko Ishikura, Mireille Jardon, Sarah Khavand, Mathilde Klein, Jean-Philippe Kuzma, Jean-Christophe Lamacque, François Laprévote, Amandine Ley, Arno Madoni, Virginie Michel, Ana Millet, Florence Ory, Céline Planes, Sophie Pradel, Olivier Robin, Mihaëla Smolean, Isabelle Souvignet & Anne Villette**

Altos **Marc Desmons, Aurélia Souvignet-Kowalski, Fanny Coupé, Daniel Wagner, Marie-Emeline Charpentier, Julien Dabonneville, Clémence Dupuy, Sophie Groseil, Elodie Guillot, Leonardo Jelveh, Clara Lefèvre-Perriot, Anne-Michèle Liénard, Frédéric Maindive, Benoît Marin & Jérémy Pasquier**

Violoncelles **Eric Levionnois, Nadine Pierre, Adrien Bellom, Jérôme Pinget, Armance Quéro, Catherine de Vençay, Marion Gailland, Renaud Guieu, Karine Jean-Baptiste, Jérémie Maillard, Clémentine Meyer-Amet & Nicolas Saint-Yves**

Contrebasses **Christophe Dinaut, Yann Dubost, Wei-Yu Chang, Edouard Macarez, Etienne Durantel, Marta Fossa, Lucas Henri, Simon Torunczyk & Boris Trouchaud**

Flûtes **Mathilde Calderini, Magali Mosnier, Michel Rousseau, Justine Caillé & Anne-Sophie Neves**

Hautbois **Hélène Devilleneuve, Olivier Doise, Cyril Ciabaud, Anne-Marie Gay & Stéphane Suchanek**

Clarinettes **Nicolas Baldeyrou, Jérôme Voisin, Manuel Metzger, Victor Bourhis & Lilian Harismendy**

Bassons **Jean-François Duquesnoy, Julien Hardy, Stéphane Coutaz, Hugues Anselmo & Wladimir Weimer**

Cors **Alexandre Collard, Antoine Dreyfuss, Sylvain Delcroix, Hugues Viallon, Xavier Agogué, Stéphane Bridoux, Bruno Fayolle & Hugo Thobie**

Trompettes **Javier Rossetto, Jean-Pierre Odasso & Gilles Mercier**

Trombones **Raphaël Lemaire & David Maquet**

Tuba **Florian Schuegraf**

Timbales **Jean-Claude Gengembre & Rodolphe Théry**

Percussions **Nicolas Lamothe, Jean-Baptiste Leclère, Gabriel Benlolo & Benoît Gaudelette**

Harpe **Nicolas Tulliez**

Claviers **Catherine Cournot**

biographies

Sir John Eliot Gardiner
direction musicale

John Eliot Gardiner, chef d'orchestre britannique, est né à Fontmell Magna en Angleterre en 1943. Il reçoit sa première formation musicale dans sa famille, notamment par son grand-oncle Henry Balfour Gardiner, qui est enseignant et compositeur. Durant son enfance, il apprend le violon et chante dans le chœur de son église locale. Gardiner entame un cursus en histoire, langue arabe et espagnol médiéval au King College de Londres. Il s'y inscrit finalement en direction musicale dans la classe de Thurston Dart. Toujours étudiant, il fonde le *Monteverdi Choir* en 1964 puis l'Orchestre Monteverdi en 1968. Après son séjour universitaire à Londres, il se perfectionne au Conservatoire de Paris (en 1967 et 1968), où il suit notamment les cours de Nadia Boulanger.1969 marque ses débuts lyriques, lorsqu'il dirige *La Flûte enchantée* de Mozart à l'English National Opera de Londres. Ses débuts au Royal Opera House, l'autre grande maison londonienne, ont lieu en 1973 avec *Iphigénie en Tauride* de Gluck. En 1978, son Orchestre Monteverdi opte pour des instruments d'époque et devient le English Baroque Soloists. Deux ans plus tard, Gardiner devient le Chef principal de l'Orchestre symphonique de CBC à Vancouver, un poste qu'il exerce pendant trois ans jusqu'en 1983.
En 1981, il débute au Théâtre des Champs-Élysées avec *Les Fêtes d'Hébé* de Rameau.
Il participe à la découverte des *Boréades*, oeuvre jamais interprétée de Rameau, à l'occasion du Festival d'Aix-en-Provence en 1982.
L'année suivante, il est nommé Premier chef principal du nouvel Orchestre de l'Opéra de Lyon, qui est dorénavant entièrement consacré à la musique opératique. C'est en 1985 qu'il débute à La Scala, pour un concert de musique baroque (il attendra 2006 pour y diriger son premier opéra, *Katia Kabanova* de Leoš Janáček). En 1989, il fonde son troisième ensemble, l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique, dont l'objectif est l'interprétation de la musique classique et romantique avec des instruments d'époque. L'année suivante, il débute au Festival de Salzbourg, pour *Orphée et Eurydice* de Gluck. Puis, en 1991, il devient Chef principal de l'Orchestre symphonique de NDR à Hambourg. Son unique prestation au Festival de Glyndebourne a lieu en 1997 dans *Manon Lescaut* de Puccini. De même, son unique production à l'Opéra d'État de Vienne a lieu en 1999 pour la *Veuve joyeuse* de Franz Lehár.
Il célèbre en 2003 le bicentenaire de Berlioz, l'un de ses compositeurs fétiches, en dirigeant *Les Troyens* au Théâtre du Châtelet. Il dirige en 2004, *Le Songe d'une nuit d'été* de Britten à La Fenice. En 2008, il fait une incartade dans le répertoire verdien, avec Simon Boccanegra au ROH, où il retourne en 2012 pour *Rigoletto*, puis en 2013 pour *Les Noces de Figaro*. En 2015, c'est Rossini qui l'attire à La Scala, pour *Otello.*
Il consacre une bonne partie de son année 2017 à une tournée européenne dédiée à la trilogie Monteverdi. En 2019, il dirige au Festival Berlioz puis en tournée *Benvenuto Cellini* avec Michael Spyres dans le rôle-titre puis au Teatro Colon, il dirige un concert dédié à Monteverdi, Domenico Scarlatti, Purcell et Carissimi.
En 2024/2025, il dirigera l'Orchestre Philharmonique de Radio France lors de deux concerts dédiés à Brahms et Dvořák à Dijon.

Alexandre Kantorow

piano

En 2019, à 22 ans, Alexandre Kantorow est le premier pianiste français à remporter le premier prix du Concours Tchaïkovski ainsi que le Grand Prix, décerné seulement trois fois auparavant dans l'histoire du concours. Salué par la critique comme la «réincarnation de Liszt» (Fanfare Magazine), il reçoit le Gilmore Artist Award 2024, considéré comme l'un des plus prestigieux prix internationaux de piano, et décerné seulement tous les 4 ans. Il est le premier Français et plus jeune gagnant du Gilmore Artist Award. Alexandre Kantorow a commencé sa carrière très tôt faisant ses débuts à l'âge de 16 ans lors de La Folle Journée de Nantes avec le Sinfonia Varsovia. Depuis, il s'est produit aux côtés des plus prestigieux orchestres du monde et a joué avec les plus grands chefs notamment Manfred Honeck avec le Pittsburgh Symphony Orchestra, Vasily Petrenko avec le Royal Philharmonic Orchestra aux BBC Proms de Londres, Sir John Eliot Gardiner avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Valery Gergiev avec l'Orchestre du Mariinsky ou encore Iván Fischer et le Budapest Festival Orchestra. Alexandre Kantorow a aussi pu jouer lors de prestigieuses tournées internationales avec le Hong Kong Philharmonic Orchestra et Jaap van Zweden, ainsi qu'avec l'Orchestre National de France et Cristian Măcelaru. En récital, il se produit dans les plus grandes salles de concert telles que le Stern Auditorium de Carnegie Hall à New York, le Concertgebouw d'Amsterdam dans sa série Master Pianists, le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Paris, le Bozar de Bruxelles, le Queen Elizabeth Hall et le Wigmore Hall de Londres, le City Opera de Tokyo… et dans les festivals les plus prestigieux dont La Roque d'Anthéron, le Ravinia Festival, le Festival de Verbier et le KlavierFestival Ruhr. La saison 2024/2025 est marquée par les débuts d'Alexandre avec l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles. Il participe aussi à une tournée européenne avec l'Orchestre Philharmonique de Munich, sous la direction de Tugan Sokhiev. Alexandre joue pour la première fois sous la baguette de Yannick Nézet-Séguin, avec l'Orchestre Metropolitain. Il interprète également les concertos pour piano n°1 et n°2 de Brahms avec Sir John Eliot Gardiner et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Il fait ses débuts en récital en Chine notamment Pékin et Shanghai lors d'une tournée en Asie. En musique de chambre, il se produit avec Janine Jansen et fait une tournée avec Gautier Capuçon. Alexandre Kantorow enregistre exclusivement chez BIS. En 2022, il remporte deux Diapason d'Or de l'Année pour son disque *Brahms* et son disque *Saint-Saëns* (concertos 1 et 2). Ce dernier disque, qui complète l'intégrale des concertos enregistrée avec le Tapiola Sinfonietta sous la direction de Jean-Jacques Kantorow, est acclamé par la critique comme une « version de référence des concertos de Saint-Saëns » (Resmusica). Il est également sélectionné par le magazine Gramophone dans leur « Editor's choice ». Ses deux précédents enregistrements (concertos 3, 4 et 5 de Saint-Saëns et œuvres solos de Brahms, Bartok et Liszt) avaient tous deux reçu le Diapason d'Or et le Choc Classica de l'année en 2019 et 2020. Le magazine Gramophone décrit sa performance comme «un autre exemple remarquable de sa virtuosité et de son sens artistique, faisant preuve à la fois d'habileté et de sensibilité du début à la fin». Son enregistrement de récital « à la Russe » a également remporté de nombreux prix et distinctions en 2017, notamment Choc de l'Année (Classica), Diapason Découverte, Supersonic (Pizzicata) et CD des Doppelmonats (PianoNews). Il est lauréat de la Fondation Safran et de la Banque Populaire, et reçoit en 2019 le Prix de la Critique dans la catégorie «Révélation musicale de l'année». En 2020, il remporte aux Victoires de la Musique Classique deux prix, celui de l'enregistrement de l'Année et celui du Soliste Instrumental de l'Année, ce dernier également remporté en 2024. En 2022, il devient directeur artistique du festival « Les Rencontres Musicales de Nîmes » avec la violoniste Liya Petrova et le violoncelliste Aurélien Pascal. En 2024, Alexandre a été fait Chevalier de l'Ordre National du Mérite

par le Président de la République. Deux ans auparavant, en 2022, il avait été honoré du titre de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par la ministre de la Culture. En juillet 2024, Alexandre se produit à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris.

Orchestre Philharmonique de Radio France

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (près de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen.
Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 et dont le contrat se termine en août 2025 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. À partir du 1er janvier 2026, c'est le chef néerlandais Jaap van Zweden qui succédera à Mikko Franck en tant que directeur musical de l'orchestre. Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy les ont précédés. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, Sir John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan qui, depuis septembre 2022, est sa Première artiste invitée pour trois saisons.
L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie de Hambourg, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin Festival, Festival d'Athènes, Septembre musical de Montreux, Festival du Printemps de Prague…). Mikko Franck et le Philhar développent une politique ambitieuse avec le label Alpha. Parmi les parutions les plus récentes, *Franck by Franck* avec la *Symphonie en ré mineur,* un disque consacré à Richard Strauss proposant *Burlesque* avec Nelson Goerner, et *Mort et transfiguration* ; un disque Claude Debussy regroupant *La Damoiselle élue*, *Le Martyre de saint Sébastien* et les *Nocturnes* ; un enregistrement Stravinsky avec *Le Sacre du printemps* ; un disque de mélodies de Debussy couplées avec *La Mer* ; *la Symphonie n° 14* de Dmitri Chostakovitch avec Asmik Grigorian et Matthias Goerne ; et les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss toujours avec Asmik Grigorian.
Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE Concert.
Avec France Télévisions, le Philhar poursuit ses Clefs de l'Orchestre animées par Jean-François Zygel à la découverte du grand répertoire.
Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* sur Mouv' et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & mix* avec Fip ou les podcasts *Une histoire et… Oli* sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde* sur France Musique…). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestres à l'école.

À venir

mardi 1er avril — auditOrium danse
D'après une histoire vraie — **Christian Rizzo**
Mené par une musique pulsatile et percutante, *D'après une histoire vraie* traduit les états physiques et mentaux d'un groupe de danseurs masculins: un spectacle entre solidarité et vulnérabilité, force et délicatesse.

jeudi 10 avril — auditOrium récital
Bertrand Chamayou — Ravel
Bertrand Chamayou est de retour avec une Odyssée dont lui seul, ou presque, est de nos jours capable: l'intégralité de l'œuvre pour piano de Ravel.
Un récital en forme d'hommage au grand compositeur français à l'occasion du 150e anniversaire de sa naissance.

samedi 12 avril — auditOrium concert tous publics
Orchestre Dijon Bourgogne & Emmanuel Bigand
Mini Symphonie #3
Savez-vous que la musique produit des effets incroyables dans notre cerveau? Voilà l'occasion de mettre à l'épreuve cette vérité de manière empirique. Avec le neuropsychologue Emmanuel Bigand, mettez-vous dans les bonnes dispositions: l'oreille aux aguets et les neurones à l'affût, ça va swinguer.
avec le soutien d'Aésio mutuelle

Billetterie 18, bd de Verdun – 21 000 Dijon
du mardi au samedi de 11h à 18h
03 80 48 82 82 billetterie@opera-dijon.fr
opera-dijon.fr retrouvez-nous sur

L'Opéra de Dijon est subventionné par la Ville de Dijon, la Région Bourgogne-Franche-Comté, le Ministère de la Culture – DRAC Bourgogne-Franche-Comté
L'Opéra de Dijon remercie ses mécènes associés, le Crédit Agricole Champagne-Bourgogne et la Banque Populaire Bourgogne-Franche-Comté, **son cercle d'entreprises, son club de mécènes particuliers et son partenaire** la Caisse d'Épargne de Bourgogne-Franche-Comté